



-2022-

**DABBADIE** (Christian - I.M. E.) Avenue du Bois **G13** ou 64 rue de la Liberté

Accueil des enfants et des adolescents, des jeunes adultes (âgés de 2 à 20 ans) présentant une déficience motrice avec ou sans troubles associés, à l'exception d'une déficience intellectuelle sévère, de troubles envahissants du développement, de troubles du comportement ; cet accompagnement peut se poursuivre jusqu'à 25 ans pour les jeunes adultes en poursuite d'études.

(Le centre Marc Sautelet a été créé en 1958 par Mr DABBADIE, qui en était un des membres fondateur)

Sources: A.P.F.

(G.L.)

**DAVID** (Rue) - Quartier Moulin d'Ascq **J16**

Louis David, peintre français né à Paris en 1748, mort à Bruxelles en 1825.

En 1774, après trois échecs successifs, il obtient le prix de Rome. Il part pour la Ville éternelle en compagnie de son maître, Vien, qui a été nommé directeur de l'académie Là, pendant des mois, David accumulera des volumes entiers de dessins, copiant monuments et statues. Rentré en France en 1780, il expose au Salon de l'année suivante un grand dessin préparatoire d'une peinture qu'il ne fera pas, les Funérailles de Patrocle. Reçu académicien en 1784, il travaille à un tableau, le Serment des Horaces qu'il va terminer à Rome (1784) accompagné par six de ses élèves. L'œuvre y fait sensation, avant d'être acclamée deux mois plus tard à Paris, au Salon de 1785. Une Mort de Socrate obtient un succès tout aussi tapageur au Salon de 1787; Au Salon de 1789, son tableau des Licteurs rapportant à Brutus les corps de ses fils alarme assez l'autorité pour qu'elle essaie en vain d'empêcher son exposition. David à quarante ans, il est illustre, député à la Convention qu'il préside par deux fois et membre du Comité de Salut Public. Les Jacobins lui demandent le Serment du Jeu de Paume (1790); la toile resta à l'état d'ébauche mais un dessin préparatoire, qui réunit cinq cents portraits de députés, fut exposé au Salon de 1791 et souleva l'enthousiasme. Sur un rapport inspiré par lui, l'Académie est supprimée en 1793.

Tandis qu'il vote la mort du Roi, il exalte dans sa peinture les martyrs de la Révolution: Michel Le Pelletier de Saint Fargeau (1793), Marat assassiné (1793), et le jeune Bara (1794) petit hussard tombé à Cholet que la légende a transformé en tambour. Son exaltation grandit de jour en jour; il vient s'asseoir au café de l'Ecole pour voir défiler les charrettes de la mort et crayonner Marie-Antoinette ou Danton allant au supplice. A la chute de Robespierre, ses ennemis s'acharnent sur lui II est arrêté et emprisonné au Luxembourg; depuis sa cellule, il fera un délicieux tableau des jardins (1794), le seul coin de nature de toute son œuvre. Élargi en décembre 1794, incarcéré de nouveau en mai 1795, il se voit finalement amnistié en octobre; il habite alors à Tournan, près de Melun, chez M. et Mme Sérizat, ses beau frère et belle sœur, qu'il immortalise dans deux de ses plus beaux portraits (1795)

En 1795, le voilà libre, riche et à la tête d'un atelier célèbre. Il termine ce qui constitue pour lui son chef-d'œuvre, les Sabines (1799) image de la réconciliation des frères ennemis. David attachait aux Sabines une telle importance qu'il les exposa pendant quatre ans. Bonaparte lui-même vint voir la toile et formula diverses critiques. Ce qui n'empêcha pas le Premier Consul de s'adresser à David, à son retour l'Égypte, et c'est au cours de cette brève visite que l'artiste brossa le surprenant portrait que conserve le Louvre et dont il tira en 1801 une version équestre, d'allure romantique représentant Bonaparte franchissant les Alpes au Grand Saint Bernard. L'empereur lui commande quatre immenses tableaux, dont deux seulement furent exécutés: le Sacre de l'Empereur (1805-1807) et la Remise des Aigles (1810). Réussite exceptionnelle, le Sacre est le chef-d'œuvre de la peinture d'histoire. Sans cesse interrompu dans son travail personnel par les travaux officiels, David ne pourra achever qu'en 1814 son nouveau tableau grec Léonidas aux Thermopyles.

## Société Historique de Villeneuve d'Ascq

Avec le retour des Bourbons, il doit s'exiler comme régicide et se fixe alors en Belgique.

C'est dans le portrait qu'il a accompli ses chefs-d'œuvre: Mme Récamier (1800), la Maréchère, le conventionnel J.B. Milhaud (1793), le Pape Pie VII (1805), la Marquise d'Orvilliers (1790), Mme de Verninac (1799), ses beaux-parents les Pécoul (1783) ou les Serizat.

Dénomination lors de la construction du quartier dans les années 1970-1972.

Sources: Dictionnaire des Arts et des Artistes  
Fernand Hazan Editeur  
(J.L.D.)

### **DEBRUYNE (Salle Fernand) - Quartier Ascq L17**

Fernand-Jules-Joseph DEBRUYNE né à Mouvaux le 13/07/1892 dans une famille de six enfants dont le père exerce le métier de Brigadier des Douanes; mort à Lille le 19/11/1980.

Après avoir obtenu son Brevet Supérieur et être passé par l'Ecole Normale, il est nommé instituteur. Appelé avec sa classe en 1912, il effectue son service militaire à Joinville.

Il participe aux combats de la guerre 1914-1918 durant laquelle il est blessé en 1915, mutilé avec perte à 75% de la vision de l'œil droit. Médaille militaire, Croix de Guerre, Croix du Combattant, il est réformé et passe au Service auxiliaire.

Il est nommé instituteur à Saint-Vincent Cramesnil (Seine-Maritime) en 1918 puis à Flers-en-Escrebieux (Nord) en 1919; il épouse à Avesnes le 8/08/1921 Jeanne BAUDUIN, institutrice (décédée à Roubaix le 15/03/1989, Chevalier des Palmes académiques, Institutrice honoraire, (Vice-Présidente de l'Amicale laïque d'Ascq) de laquelle union naîtront trois enfants.

Sa carrière dans l'Enseignement se poursuit: Directeur d'Ecole à Morbecque (octobre 1923 à octobre 1925), Directeur à Beuvry-lez-Orchies (octobre 1925 à Septembre 1933) Directeur de l'école Publique d'Ascq de octobre 1933 à décembre 1949. Il est Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Durant la guerre 1939-1945, son action s'exerce au sein de la Résistance. Il aide à la diffusion de tout ce qui lui paraît être contre l'ennemi. Sa plume recopiera des tracts qui seront distribués ici et là. Animé d'une foi laïque et d'un idéal socialiste, il diffuse d'abord L'Homme Libre puis adhère dès les débuts au Mouvement VOIX du NORD, tout en recevant les publications clandestines de l'Enseignement dont Notre Ecole. Il ne partage pas les vues du chef de la résistance locale, Paul Delécluse, de même obédience politique que lui, restant "l'intellectuel réfléchi" par rapport à l'actif, source de désaccords fréquents, ce qui n'empêchera pas Paul Delécluse, à l'ultime moment, d'avoir dans sa lettre d'adieu une dernière pensée à son intention.

Peintre, aquarelliste et sculpteur sur bois, à ses heures de loisir, Nul n'était mieux placé, à la Libération, pour traduire, dans la sobriété des formes, la dernière représentation des Fusillés avant l'au-delà. Son dessin et sa maquette du "Monument des Fusillés" sont déposés dès 1947. Le Président de la République, Vincent AURIOL, pose la première pierre le 13/07/1947 de ce monument inauguré le 12 octobre 1947. Réalisé en pierres des Carrières du Brouzet dans le Gard par la Maison Dujardin d'Hellemmes, l'ensemble de 30 tonnes représente les vestiges symboliques d'un fort et l'ouverture d'une casemate par laquelle les Résistants Ascquois virent pour la dernière fois le ciel de France. Un poteau d'exécution symbolise leur martyr.

Ses activités s'exercèrent longtemps au sein de l'Amicale laïque d'Ascq auprès des MM Thieffry et Rigole, organisant pour les Ascquois des expositions de peinture et quelques-unes de ses sculptures.

Pour garder le souvenir de cet homme, attaché à l'Ecole Publique et à sa commune d'Ascq dans laquelle il avait élu domicile, Rue Masséna, dès sa retraite, la municipalité de Villeneuve d'Ascq décida de donner son nom, en 1989, à la Salle polyvalente du quartier de l'Ecole Pierre et Marie Curie.

(J.M.M.)

### **DEBUSSY (Av. Claude) - Quartier Résidence G16**

Claude Debussy, compositeur français né à Saint Germain en Laye (1862-1918), auteur, entr'autres œuvres, de "Prélude à l'après-midi d'un faune" (1894); "Pelléas et Mélisandre" (1902); "la Mer" (1905); "le Martyre de Saint Sébastien" (1911).

Ses recherches harmoniques, son récitatif, son art évocateur, ses "préludes", ses

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
"études" pour piano, son ballet "Jeux (1912) ont renouvelé le langage musical.

Dénomination de la commune d'Annappes, lors de la construction de ce quartier (1959-60-61)

Sources: Dictionnaire Larousse (J.L.D.)

### **DECUGIS (Rue Yves) - Quartier Annappes-Résidence H16-H17**

Né le 20 juillet 1914 Fusillé à Suresnes le 8 février 1943 avec dix autres compagnons dont Armel Marsy de Sainghin en Mélantois et Jean Ochin de Chéreng.

Cheminot résistant, il faisait partie du groupe de Gilbert Bétrancourt des Ateliers de Fives-Lille. Il fut arrêté chez Mme Leprêtre qui l'hébergeait, à la suite d'une explosion par grenade à main lancée dans la Taverne Lilloise, rue de Béthune où trois soldats allemands furent blessés. Il fut arrêté parmi "trente otages choisis dans les milieux communistes-terroristes de Lille et de sa banlieue" après cet attentat du 21 octobre 1942.

Un avis du 23 octobre 1942 annonce que le gouverneur militaire "se réserve la faculté de décider de leur sort" si les coupables ne sont pas découverts avant le 5 novembre.

Le 29 janvier 1943, le "Tribunal allemand du Grand-Paris" prononce la peine de mort contre onze d'entre eux.

Dix seront fusillés le 8/2/1943: Bétrancourt Gilbert (Hellemmes) Bodelle Victor (Lille), Bourle Victor (Lille) SNCF; Capelle Georges (Drocourt); DECUGIS Yves (Annappes) SNCF; Devreese Roger (Lille); Lombart Maurice (Hellemmes); Lorthiois Elie (Lille); Marsy Armel (Sainghin en Mélantois); Ochin Jean (Chéreng).

Le 18/02/43, sera fusillé le onzième Vanhaecke Cyrille, né le 4/12/1900, conducteur de machine-outil à la SNCF.

La rue Decugis part du passage à niveau d'Annappes (en prolongement de la rue des Stations, anciennement rue des Hallots) jusque la nationale 41, actuellement rue des Fusillés. Avec la création de la ville nouvelle, elle se prolonge au delà jusqu'au Boulevard de Tournai.

(J.M.M.)

### **DEGAS (Rue Edgard) - Quartier Moulin d'Ascq J17**

Peintre impressionniste français né à Paris (1834-1917). Maître dans l'art d'exprimer dans une puissante simplification les formes et le mouvement. Il a peint surtout des danseuses.

(J.M.M.)

### **DE GAULLE (Place du Général) - Quartier Ascq K16**

Général et Homme d'état français, (Lille 1890-Colombey-les-deux Églises 1970).

Son père, Henri De Gaulle, fut professeur puis préfet des études au Collège des Jésuites de l'immaculée Conception, à Paris. Ayant la vocation des armes, Charles de Gaulle passe par lecole de Saint-Cyr; il en sort en 1912 pour être nommé au 33ème Régiment d'infanterie que commande le colonel Pétain. Il se distingue dès le début de la 1ère Guerre Mondiale. Grièvement blessé, il est fait prisonnier à Douaumont par les Allemands (1916).

Cinq tentatives d'évasion le conduisent à la citadelle d'Ingolstadt, où il prépare son premier ouvrage, La discorde chez l'ennemi (paru en 1924). Après l'armistice, le capitaine De Gaulle, attaché à l'armée polonaise du Général Haller, prend part à la guerre contre l'URSS. En 1921, il est chargé d'enseigner l'histoire militaire à Saint-Cyr. Après sa sortie de l'École de Guerre, il est désigné pour l'état-major de l'armée du Rhin, puis il entre au cabinet du vice-président du Conseil Supérieur de la Guerre, le Maréchal Pétain (1925). De 1927 à 1929, De Gaulle commande le 19ème Bataillon de chasseurs à pied à Trêves, puis il est affecté (1929-1931) à l'état-major de Beyrouth d'ou il ramène une Histoire des troupes du Levant (1931). Au cours des années suivantes, des articles, des études, des ouvrages consacrés à la philosophie de l'histoire (Le fil de l'Épée (1932), La France et son Armée (1938) ou aux théories stratégiques (Vers l'Armée de métier 1934) font de Charles De Gaulle un des penseurs les plus remarquables de l'armée française. Mais sa conception d'une armée motorisée et blindée, composée de spécialistes, ne recueille l'assentiment que d'un très petit nombre de militaires en France.

Parmi les hommes politiques, seul Paul Reynaud s'intéresse aux théories du jeune officier et tente vainement d'obtenir la création de divisions cuirassées. Nommé colonel en 1937, De Gaulle prend le commandement du 507ème Régiment de chars. Au début de la seconde guerre mondiale, avant que l'offensive allemande ne se



déroule, il en prédit le déroulement dans le mémorandum du 26 janvier 1940 (publié en 1945 dans Trois Etudes). Le 15 mai, il est nommé à la tête de la 4<sup>ème</sup> division cuirassée, avec laquelle il arrête brillamment la poussée allemande à Montcornet (17 mai), puis devant Abbeville (28 mai). Il est alors promu Général de brigade à titre temporaire. Le 6 juin 1940, le président Reynaud le nomme Sous-Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale et à la Guerre. Lorsque la défaite devient certaine en France, le Général De Gaulle propose que le Gouvernement se replie, s'il le faut, hors du territoire métropolitain, pour continuer la lutte. Il est presque seul de son avis. Le ministre Pétain (16 juin) demande l'armistice. Mais De Gaulle part pour Londres d'où il lance le célèbre appel du 18 juin. Annonçant que des Français continuent la guerre aux côtés de la Grande Bretagne, il redonne espoir à ses compatriotes. Le Général De Gaulle qui organise bientôt le Conseil de Défense de l'Empire (octobre 1940) s'emploie à rallier les soldats et les colonies qui n'acceptent pas la défaite. S'il échoue à Dakar (23 septembre 1940), il obtient grâce au concours du Gouverneur du Tchad, Félix Eboué, et du Capitaine Leclerc de Hauteclocque, le passage de l'A.E.F. et du Cameroun (23/08/1940) à la France Libre. Les Forces Françaises Libres s'illustrent aux côtés des Britanniques en Libye et en Ethiopie. Peu à peu les différentes colonies se rallient à De Gaulle, qui refait ainsi l'unité de l'Empire (1942-1943).

En France, c'est toute (action de la Résistance vers laquelle le Général de Gaulle a fait parachuter, le 1er Janvier 1942, le préfet Moulin, muni d'un ordre de mission (instituant comme son représentant et comme délégué du Comité National de la France Combattante. Jusque la Libération de la France, le Général de Gaulle incarnera l'image du libérateur de la Patrie.

Après la victoire, De Gaulle organise un référendum sur les institutions à donner à la France. Comme il le désirait, 96% des électeurs réclament une constitution nouvelle, 62% un renforcement de l'exécutif (21 octobre 1945). L'Assemblée Constituante le nomme à l'unanimité Président du Gouvernement Provisoire (13 Novembre 1945) mais le 20 janvier 1946, hostile au "jeu des partis", il démissionne.

Dans son discours de Bayeux (16 juin 1946) De Gaulle précise ses vues politiques qui s'opposent foncièrement à la Constitution de la IV<sup>ème</sup> République, adoptée en octobre 1946. Il ne lui épargne pas ses critiques et en avril 1947, il constitue le Rassemblement du Peuple Français (R.P.F.) qui doit refaire, au dessus des partis, l'union nationale du temps de la Résistance. Il obtient 40% des voix aux élections municipales mais ne parvient pas à enlever la majorité aux élections législatives de 1951. En mai 1953, le Général De Gaulle rend leur liberté aux parlementaires du RPF sans pour autant abandonner la vie politique, partageant sa vie entre Paris, Colombey-les-deux-Eglises et des voyages à travers l'Union Française. )

A la suite des événements de Mai 1958 en Algérie, devant les menaces de guerre civile, l'idée de recourir au Général de Gaulle s'impose dans les milieux politiques. Le 29 mai 1958, le Président Coty demande au Général de Gaulle de constituer un gouvernement. Investi par l'Assemblée Nationale le 1er juin 1958, De Gaulle prépare la réforme des Institutions, puis il va proposer aux peuples d'Outre-Mer un type nouveau d'association avec la métropole: la Communauté. Le référendum constitutionnel vaut à son projet une majorité de 83% (28 sept 1958). Les élections législatives de Novembre assurent une forte majorité à l'Union pour la Nouvelle République (UNR) qui s'est réclamée du Général De Gaulle. Celui-ci est élu le 21 décembre 1958, Président de la République et de la Communauté par 78% des grands électeurs de France et d'Outre-Mer. Il entre en fonction le 8 janvier 1959, il n'a pas cessé d'exercer une action déterminante dans la vie politique du pays, règlement du problème algérien (1962), réforme de la défense nationale (force de frappe), indépendance à l'égard de l'Alliance Atlantique, aide au Tiers-Monde (voyage en Amérique du Sud 1964)... Confronté aux événements de mai 1968, un rapide voyage en Allemagne auprès des troupes le persuadera de tenir une fois encore. Un discours dont la France se souviendra, mettra fin à la « chienlit » selon ses termes. Désavoué lors du référendum de 1969, il démissionne et se retire à Colombey-les-deux-Eglises où il meurt le 9 Novembre 1970.

C'est le 11 novembre 1944 que la Délégation municipale d'Ascq, mise en place le 10 octobre 1944, inaugure la Place du Général de Gaulle, sans doute parmi les premières à prendre une telle décision.

(J.M.M.)

### **DE GAULLE (Rue du Général) - Quartier Ascq K16**

La rue qui joint la place d'Ascq à la Rue de l'Abbé Cousin, après s'être appelée Rue de l'Estrielle, avait pris le nom de Faidherbe le 29/08/1891. A la fusion des communes, cette dénomination existant aussi à Flers, selon le principe de la longueur et de la motivation des habitants, il fut décidé de conserver celle de Flers et de baptiser celle-ci du nom du Général de Gaulle. Les promoteurs de cette initiative n'étaient pas sans se remémorer que le Général de Gaulle avait parcouru à pied cette rue, le 29 juin 1947, pour se rendre au service religieux à l'église d'Ascq, lors de sa visite au Tertre des Massacrés. En effet, quinze jours avant la visite du Président de la République, Vincent Auriol, (13/07/1947), le Général de Gaulle avait tenu à rendre hommage au martyr du village: "J'avais promis de venir m'incliner sur les tombes des victimes, de saluer leurs familles et la population éprouvée. J'accomplis aujourd'hui ce douloureux pèlerinage." Après avoir déposé une grande gerbe en forme de Croix de Lorraine sur les lieux, le Général de Gaulle s'était rendu au cimetière où il avait passé en revue un détachement armé avant de découvrir une plaque commémorative offerte par le Comité des Associations d'Anciens Combattants. C'est en ce lieu qu'il avait pris la parole à la suite de celles du Préfet Lanquetin et du Maire d'Ascq, Isidore Hofman. A l'église d'Ascq, l'Abbé Wech, curé-doyen, devait souligner le symbole qui se dégage du pèlerinage du Général pour terminer par ces mots: "Un grand chef peut aussi être un grand cœur. Merci, Mon Général, Ascq ne vous oubliera jamais! Le nom du Général De Gaulle est doublement inscrit dans l'Histoire d'Ascq par une place et une rue.

Jadis, on la dénommait aussi Rue des Parvenus ! Dans cette rue habitaient des industriels possédant des ateliers de fabrication de navettes de tisserands qui avaient fait leur réussite sociale; on les appelait aussi en patois les "carrioteux", du nom du chariot de navette. De toute évidence, il s'agit d'une des plus anciennes rues d'Ascq, tirant son origine du mot latin: strada=route (comme Estrée dans le Nord et le Pas-de-Calais).

(J.M.M.)

### **DELACROIX (Rue) - Quartier Moulin d'Ascq I17**

Ferdinand, Victor, Eugène Delacroix, peintre, lithographe et écrivain français, né à Saint-Maurice (Val de Marne) en 1799, mort à Paris en 1863,

A 18 ans il entra à l'atelier de Guérin, et Géricault exerça sur lui une profonde influence. Il prit part au mouvement romantique.

Il fut chargé de peindre le salon du Roi à la Chambre des Députés, et en 1845, commença les peintures de la bibliothèque du Palais du Luxembourg, représentant les héros, les poètes et les philosophes les plus célèbres de l'antiquité. A la bibliothèque de la Chambre des Députés, il peignit l'origine de la chute de la civilisation antique. Le gouvernement de 1848 le chargea de peindre le plafond de la galerie d'Apollon au Louvre, et en 1853, il peignit dans le salon de la Paix, à l'hôtel de ville de Paris, un grand plafond circulaire représentant "La Paix venant consoler les hommes", huit caissons représentant "Vénus, Bacchus, Mars, Mercure, la Muse, Neptune, Minerve, Ceres", et onze dessus de portes et de fenêtres représentant les "Travaux d'Hercule". En 1861, il terminait à Saint-Sulpice, les peintures murales de la chapelle des Saints-Anges.

Eugène Delacroix a également peint de très nombreuses toiles et un monument, dû au ciseau de Dalou, lui a été érigé dans le jardin du Luxembourg.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction des C.LL. en 1965.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

### **DELATTRE (Rue Jean) - Quartier Ascq L16-L17**

Dernier Maire de la Commune d'Ascq avant la fusion (1912-1973).

Né à Ascq le 27 décembre 1912, ce fils et petit-fils de cordonnier dont le grand-père, Hector, fut conseiller municipal d'Ascq en 1883 et Maire-Adjoint en 1905 jusqu'à sa mort en 1913, travailla avec son père jusqu'en 1936, époque où il entra à la S.N.C.F. jusqu'à sa retraite le 31/12/1967.

Héritier des vertus de son grand-père, adjoint au Maire, puis de son père qui remplit les mêmes fonctions trois mandats successifs, il accepta de siéger au Conseil Municipal d'Ascq où il fut élu en 1959. Au décès de Mr Dumontier, il fut élu Maire d'Ascq le 8 Mai 1964. Réélu en 1965, il devait donner pendant 5 ans le plein de son activité au service de sa commune. Retraité dès 1968, il consacra pleinement sa

disponibilité aux affaires de la commune et aux responsabilités nouvelles créées par l'institution de la communauté urbaine de Lille et établissement Public de la Ville Nouvelle. Econome des deniers communaux mais ouvert à la modernisation de sa commune, il géra le budget avec toute la rigueur désirable et permit la réalisation de nombreux travaux qu'il avait jugés indispensables (construction des aqueducs dans les rues démunies, réfection des rues Négrier, Mangin, Kléber, Pasteur, éclairage des rues et sentiers) Sur le plan intercommunal, il fut à l'origine du Syndicat intercommunal d'Ascq-Annappes qui permit la création du "Béguinage" actuel et c'est sous son mandat que fut préconisé la construction du C.E.S. Rimbaud.

Associé dans une opération qui réclamait beaucoup de jugement, de clairvoyance, de bon-sens et d'équilibre intellectuel, il a fait preuve d'un rare courage lorsque s'est posée la question de la fusion des communes devant la Ville Nouvelle. Les Ascquois se souviennent de son émotion, lors du dernier Conseil Municipal de la commune d'Ascq, à la lecture des lettres de quelques-uns de ses concitoyens pour que survive le nom d'Ascq dans l'histoire. N'avait-il pas été en 1969 l'élément déterminant pour célébrer avec honneur et dignité le 25ème anniversaire du Massacre Devenu Maire-Adjoint de Villeneuve d'Ascq, créée le 25/02/1970, il devait démissionner de ce poste pour se retirer à Le Parcq (62) tout en demeurant conseiller municipal de la ville. Il revint finir ses derniers jours à Ascq où il mourut le 30 Octobre 1973.

La ville lui rendit un hommage émouvant lors de ses funérailles le 3 novembre 1973. De la chapelle ardente installée en Mairie d'Ascq, son corps fut porté à l'église Saint-Pierre par six conseillers de Villeneuve d'Ascq. Des allocutions furent prononcées par Mr Jean Desmarets, premier maire de Villeneuve d'Ascq, et par Mr l'Abbé Dervaux, ancien curé de la Paroisse.

Au cimetière, un lâcher de pigeons devait rappeler la passion de cet homme pour l'art de la colombophilie, en même temps que tout l'attachement qu'il avait mis lors de ses mandats, au maintien de toutes les sociétés locales, qui permettaient selon sa conception, de s'apprécier les uns les autres, de partager les joies et les soucis et de développer les mouvements d'entraide et de solidarité.

Ancien sentier dénommé "Voie de pierres", reliant la rue de l'Abbé Cousin à la rue Colbert, cette voie fut élargie dès 1975 lors de la construction du nouveau stade d'Ascq. Sachant que Jean Delattre avait fait partie des premières équipes de football, peu après 1929, date de la création du Club U.S. Ascq par Gaston Baratte, les conseillers municipaux du secteur d'Ascq demandèrent en 1976 la dénomination de cette voie en souvenir du dernier Maire de la commune d'Ascq.

En 1846, dans un contrat ce sentier est dénommé "piedsente du sautoir vert".

(Abbé Delebart. Petite histoire d'Ascq P-227)  
(J.M.M.)

### **DELBECQUE (Ruelle) - Quartier Ascq L16**

Il s'agit d'un chemin piétonnier transversal, reliant le sentier du Pinson au chemin du Dispensaire. Il tire son nom du propriétaire de la parcelle située face à la rue de la gare (Rue des Martyrs), sur laquelle était construite une grande ferme au carré faisant auberge, boulangerie, écuries, qui fut démolie aux environs de 1980 pour laisser la place à un parking, avant d'avoir été envisagé une percée vers la Rue Mangin pour desservir les écoles.

Le Musée du Terroir s'est servi des carreaux de faïence qui ornaient la façade, pour décorer l'entrée de la boulangerie reconstituée. L'orthographe du nom n'était pas celle d'aujourd'hui: Delbecq-Picavet

En Normandie, le bec. équivalent norois de bach a formé quelques noms de ruisseaux, le Bec, le Becquet, ou en composition le Clarbec (ruisseau clair) Houl-bec (le ruisseau profond) Robec (le ruisseau rouge) ...Delbecq (du ruisseau)?

(J.M.M.)

### **DELEBART (Rue Georges) - Quartier Ascq L19**

Né à Ascq le 12 mai 1881, mort à Ascq le 21 juillet 1962. Georges Delebart (et son frère, l'Abbé Pierre Delebart, historien d'Ascq) naquit à la "cense" Archange Alavoine qui forme aujourd'hui deux maisons particulières, rue Ronsse, dont l'une est occupée par un garage de marque Renault. Son père, Emile Delebart, avait épousé Joséphine, la plus jeune des filles du couple Archange Alavoine - Rose Broquart, succédant à ses beaux-parents et achetant la ferme de son oncle par alliance, Jean-François Alavoine. d'abord cédée à Lucien Alavoine-Crucq puis à Emile Delebart qui agrandit cette ferme en construisant un nouveau corps de logis, étables, écurie et hangar, passant de 2 à 4 chevaux. C'est cette ferme d'Emile Delebart, plus connue



2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq sous le nom de ferme Deleu (du nom des derniers propriétaires) qui fut démolie pour le redressement de la rue Ronsse.

La vie politique de Georges Delebart est tardive. Il ne figure pas dans la liste sortie des urnes en 1919, liste conduite par Victor Fourmestiaux-Guermontprez, qui sera maire de 1919 à 1934. En 1922, la municipalité d'Ascq a fait exécuter sur les dommages de guerre de l'église la fonte des trois cloches en remplacement de celles enlevées par les Allemands. La troisième cloche de 600 kg a pour parrain Georges Delebart-Desmarescaux et pour marraine Mme Veuve Jeanne Delebarre-Deledalle. "Je remplace ma sœur Pétronille, enlevée par les Allemands en 1917 Je suis la voix de Dieu qui appelle les habitants d'Ascq au repos et aux offices les dimanches et fêtes".

En 1930, il est Président de la Fédération Nationale Catholique et c'est en cette qualité que le 18 mai 1930, il adresse les hommages et les félicitations de toute la paroisse d'Ascq à l'Abbé Géry ROGE, vice-doyen, qui a été nommé, huit jours auparavant, chanoine de Notre-Dame de la Treille de Lille, le premier curé d'Ascq à y accéder.

Entré au conseil municipal, il assiste, en octobre 1934, à la démission du maire, Victor Fourmestiaux. Etant donné la proximité des élections devant se dérouler au printemps 1935, la Préfecture demande au Conseil municipal de choisir dans son sein un membre qui fera fonction de maire sans en porter le titre C'est Georges Delebart qui est élu délégué. Il deviendra Maire, en mai 1935, après les élections municipales et le restera jusqu'en mai 1945.

Reconduit en 1940 dans la délégation municipale mise en place par le Gouvernement de Vichy, Georges Delebart sut faire face à toutes les difficultés et exigences de cette période tourmentée. Le 1er avril 1944, conduit sur les lieux du massacre avec ses concitoyens, il protesta hautement contre le traitement infligé à ses administrés. Il attira sur lui la colère de l'officier mais sa courageuse intervention eut au moins pour résultat de gagner du temps. Ces minutes précieuses sauvèrent la vie de 58 hommes, "ceux du dernier peloton". Il fit face ensuite aux conséquences du drame, avec pour réponse au Comité local de Libération que "les conseillers, à l'unanimité, décident de rester, ayant été élus par le suffrage universel, par les électeurs d'Ascq et n'ayant mérité aucun reproche pour leur conduite durant l'occupation" (16/09/1944). Une délégation municipale est cependant mise en place par la Préfecture. L'ancien maire, Georges Delebart, en devient le Président et son premier acte est d'envoyer au Général de Gaulle "ses chaleureuses félicitations pour sa libération rapide du territoire et pour le soutien moral qu'il a donné au Pays durant l'occupation" en lui demandant "de continuer son œuvre énergique" lui adressant toute sa confiance. S'adressant aux nouveaux venus, il les incite à travailler dans l'union, la justice et l'ordre pour le plus grand bien de la commune d'Ascq. Le 24 avril 1945, il fait ses adieux à ses collègues dont certains sont à ses côtés depuis 1935 et annonce qu'il ne se représente pas aux élections du 13 mai 1945.

Le 14 juillet 1950, il reçoit solennellement la médaille d'argent de première classe pour acte de dévouement et de courage, et le 18 juin 1960, le ministre Bokanowski, accompagné du préfet Hirsch et du général Bertron, le décore de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il meurt le 21 juillet 1962, à son domicile, de la rue Baratte, propriété actuelle des Papillons Blancs, qui ont conservé l'habitation mais abattu les deux ailes de la propriété et la grille qui lui donnaient la caractéristique d'une solide maison bourgeoise construite en 1875.

C'est en octobre 1963, que le conseil municipal d'Ascq donnera le nom de Georges Delebart à l'une des trois rues d'un lotissement qui vient de se construire, rue des Fusillés, près de la Maisoncelle, associant dans le même souvenir, celui de l'Abbé Gilleron, massacré le 1er avril 1944 dans son presbytère.

(J.M.M.)

### **DELEU (Sentier) - Quartier d'Ascq K18**

Le sentier Deleu qui a vu une extrémité élargie pour devenir une partie de l'Allée des Fauvettes, reliait la rue Thiers à la Nationale 41 (Rue des Fusillés) aboutissant à la Grande Maisoncelle face à la route de Sainghin. Il tire son nom du dernier propriétaire d'une ferme située rue Ronsse, face à la rue Lebas, où la route effectuait une courbe en S vers la Rue Colbert. Elle fut démolie vers les années 1975-1976 lors du redressement de la départementale au moment où s'effectuait la

construction du lotissement des Fauvettes. Le trajet de la courbe de la route peut se deviner par la disposition des habitations qui ont conservé un tronçon ou un parking pour leur desserte, vestige de l'ancienne route dans un carrefour aménagé.

(J.M.M.)

### **DELIBES (Rue Léo) - Quartier Résidence H15**

Léo Delibes, compositeur français né à Saint Germain du Val (Sarthe) en 1836, mort à Paris en 1891.

Son début de compositeur fut une opérette en un acte: "Deux sous de charbon" (1895) Dans l'espace de quelques années, il fit successivement représenter: "Deux vieilles gardes" (1855); "Six demoiselles à marier" (1856); "Maître Griffard" (1857); "l'Omelette de la Follembuche" (1859); "Monsieur de Bonne Etoile" (1860); "Les musiciens de l'orchestre" (1861); "7e Jardinier et son Seigneur" (1863); "7a Tradition" (1864); "le Serpent à plumes" (1864); "le Bœuf Apis" (1865).

Devenu chef des chœurs à l'Opéra, il écrit pour de théâtre une cantate officielle, "Alger" (1865), puis retourna au genre opérette et donna encore: "Malbrough s'en va-t-en guerre" (1867); "l'Ecosais de Chatou" (1869); "la Cour du roi Pétaud" (1869); enfin il donna à l'Opéra la musique de "Coppélia" (1870). Devenu l'un des compositeurs favoris du public, il donna successivement avec un grand succès: "le Roi Ta dit" (1873); "Sylvia" (1876); "Jean de Nivelle" (1880); "Lakmé" (1883) et enfin "Kassya" qui ne fut représenté qu'après sa mort en 1893.

Dénomination de cette rue par la municipalité d'Annappes lors de la construction des premières tranches du CIL en 1960-1962.

(J.L.D.)

### **DELORY (rue Gustave) - Quartier Flers Boung E12**

(1857-1925) Maire de Lille de 1896 à 1904 et de 1919 à 1925. Fils d'ouvriers lillois, lui même peigneron et pelotonneur, Gustave Delory fonde avec Jonquet, en 1879, le Syndicat des filtiers. Il perd sa place, fait trente-six métiers jusqu'à ce qu'il s'installe cabaretier, rue de Béthune.

Au milieu des pires difficultés, en perdant successivement tous leurs emplois, ces deux militants se font l'âme, dans le Nord, d'un marxisme actif et généreux qui ne pouvait pas ne pas s'implanter fortement dans une société profondément marquée par l'injustice sociale, c'est le socialisme guesdiste.

Jonquet étant mort prématurément, c'est Delory qui anime, à Lille, le Parti Ouvrier, noyau de la future S.F.I.O., dont la Fédération du Nord sera tout de suite le principal bastion. A partir des élections municipales de 1888 et législatives de 1889, le socialisme lillois progresse rapidement. En 1889, le Parti Ouvrier Français, crée, rue de Fives, l'imprimerie Ouvrière dont Delory est nommé gérant. La chanson et la brochure vont dès lors devenir les armes préférées du socialisme lillois (l'internationale est sortie des presses de Delory)

Conseiller d'arrondissement en 1890, il contribue puissamment à l'élection comme député de Lille de Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, en 1891, au lendemain de la fusillade de Fourmies. En mai 1896, ayant obtenu 10000 voix, douze socialistes entrent à la mairie de Lille. C'est leur chef, Gustave Delory qui est désigné comme maire par 24 voix soc 35. Battu aux élections de 1904, il représente Lille à la chambre des députés de 1902 à sa mort en 1925. Très marqué par ses mois de geôle allemande, il est réélu maire de Lille en 1919. Quand il meurt, le 18 Août 1925, il laisse un disciple qui sera son successeur: Roger Salengro.

On ne peut parler de Gustave Delory sans associer la figure de Pierre Degeyter, auteur de la musique de l'internationale (1848-1932). Né à Gand dans une famille que la misère oblige à s'installer à Lille, il travaille comme tourneur aux ateliers de Fives-Lille. Militant socialiste, il fréquente la "Lyre des Travailleurs", filiale de la section lilloise du P.O.F. En 1888, Gustave Delory lui demande de composer une musique sur le fougueux poème qu'Eugène Pottier rédigea en juin 1871, au lendemain de la commune. l'Internationale.

Le 23 juillet 1888, la première audition a lieu devant les ouvriers d'une imprimerie voisine à l'estaminet de "La Liberté", rue de la Vignette C'est un triomphe. Mais ce n'est qu'en 1895 qu'on chante l'internationale ailleurs que dans le Nord. En 1899, à la salle Japy, l'hymne révolutionnaire est adopté par l'ensemble des socialistes français. De là il gagnera le monde entier. Durant vingt ans, Pierre Degeyter devra lutter pour faire reconnaître ses droits d'auteur, ceux-ci ayant été attribués à son frère cadet Adolphe (mort en 1916). L'action juridique n'aboutira qu'en 1922; elle reconnaîtra le bien-fondé des réclamations de Pierre Degeyter qui mourra pauvre,



2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
mais apaisé, à Saint-Denis, le 26 septembre 1932. Cinquante mille travailleurs suivront son cercueil.

Cette rue était primitivement bordée de maisons diverses et de maisonnettes de bois que l'on appelait "baraquement". Le sol qui semblait en ciment avait pris pour nom "le Macadam".

(J.M.M.)

#### **DELPORTE (Carrière) - Quartier Annappes I14**

Il s'agit d'une rue très étroite partant de la Rue Pasteur qui aboutit au Musée du Terroir anciennement Ferme Delporte. Un sens giratoire s'établit maintenant avec un autre tronçon qui dessert les stades à partir de la Rue du 8 Mai 1945, entre les deux portions desquelles rues a été créé un parking.

Le nom de Delporte est attaché à la ferme du même nom, devenue maintenant le Musée du Terroir depuis 1972.

La famille Delporte rattachée à cette Ferme-Musée est originaire d'Esplechin en Belgique où, en 1650 se marient Jean Delporte et Marie Masquelier. De cette union, suit Pierre-Louis Delporte marié en 1682 à Esplechin avec Aérienne Cuvelier. Puis vient André Delporte marié à Angélique Landrieu en 1716 toujours à Esplechin. Leur descendance nous intéresse. Ils eurent quatre enfants: Pierre-Joseph, né à Froidmont, Jean-Baptiste, Charles et André nés à Esplechin tous les trois.

Au cours des restaurations de la Ferme-Musée, une inscription relevée sur un mur du grenier avait attiré notre attention: André 1713. Or il se trouve qu'André Delporte est mort à Annappes le 9 octobre 1773. Cet André-Joseph, censier de profession, avait épousé à Annappes le 11 février 1754 Henriette-Joseph Crucque, née à Lezennes, veuve de Joseph Rouzé et morte à Annappes le 20 janvier 1783.

Six enfants au moins naquirent de cette union: Michel-Archange-Joseph (9/07/1755), André-Joseph (25/04/1757), Henriette-Joseph (22/04/1759), Louis-Constant (20/05/1761), Ferdinand-Joseph (24/02/1763), Jean-Baptiste-Joseph (5/09/1765).

Suivons la branche de Jean-Baptiste Delporte, Clerc paroissial et instituteur de la paroisse d'Annappes.

Jean-Baptiste, né à Annappes le (5 septembre 1765, meurt dans sa paroisse le 19 avril 1821. Il avait épousé à Annappes, le 12 Août 1792 Adélaïde Constance-Joseph Hennebelle, fille de Charles-Joseph Hennebelle, concierge du château (féodal) et de Tiberghin Séraphine, née à Annappes le 28 janvier 1769 et morte à cet endroit le 30 fructidor An 9 (30/09/ 1800).

Trois enfants étaient nés de leur union: Adélaïde-Constance, Séraphine et Jean-Baptiste Delporte né à Annappes le 6 Nivôse An IV (6/01/1795), marié le 31 juillet 1822 à Adélaïde-Eugénie Deschamps, née le 7 Thermidor An VII (7/08/ 1798) à Annappes, fille de Louis-Joseph, fermier de l'Agacherie, et de Marie-Louise Delerue, originaire de Baisieux. Jean-Baptiste Delporte sera clerc paroissial, instituteur et officier d'Etat-Civil (1850).

De leur union, naquirent cinq enfants, dont Lambert-Denis Delporte, né à Annappes le 16 septembre 1827, mort à Annappes le 1/08/1898. Il succède à son père comme fermier de l'Agacherie. Il s'était marié avec Marie-Cécile Tesse de Flers. De ce mariage naquirent huit enfants dont Emile-Joseph Delporte, né à Annappes le 18/04/1870, mort à Annappes le 26 décembre 1959, marié en 1901 à Marie-Appoline Echevin, née à Flers le 21 mai 1871, morte à Annappes le 17 novembre 1954.

Emile Delporte sera le propriétaire de la "ferme Delporte" du marais d'Annappes, dont ne persistent actuellement que les bâtiments de façade rue Carpeaux, occupés par un cabinet médical, suite au décès de Robert Delporte, second fils d'Emile. Suzanne Delporte habite toujours une partie des bâtiments (1995) où elle résidait depuis sa naissance avec son frère aîné, Emile, décédé en 1986. Quant à sa sœur, Jeanne (décédée en 1994), elle avait épousé Jules Messien, famille originaire de Saily, venu s'installer au Marais d'Annappes pour y exploiter une ferme, démolie par le bombardement de mai 1944, reconstruite, expropriée par la Ville Nouvelle pour être démolie, mais restée debout, à l'inverse d'autres fermes historiques du XVIIème du secteur (ferme Papyn - 1630) rasées trop tôt par les bulldozers d'urbanistes peu enclins à l'intégration de témoins du passé dans une Ville "Nouvelle" sauf si ce passé était incontournable de par la Loi.

Quant à la ferme Delporte devenue "Musée du Terroir", d'après les renseignements recueillis auprès de la branche issue de Jean-Baptiste, il s'avère que

## Société Historique de Villeneuve d'Ascq

ce serait Louis-Constant, né le 20/05/1761, donc le 4ème de la famille et non l'aîné, qui ait repris la ferme. Ceci peut s'expliquer par la déduction suivante- lorsque le 5 novembre 1782, Louis Delporte épouse Victoire Prévost, son père est mort depuis 9 ans, son frère, de 4 ans son aîné, est célibataire et le restera jusqu'en 1790. Sa mère décédant l'année suivant le mariage de Louis (en 1783), tout porte à croire que le jeune ménage ait effectivement pris en mains les destinées de la ferme. Quand André Delporte se marie en 1790, on lui donne comme profession "laboureur" et non "censier de profession", mais peut-être était-ce l'époque révolutionnaire qui ait fait prévaloir un terme plus qu'un autre. Un doute persiste cependant car, d'après un document retrouvé par Louise Balory, à propos de la "grange aux dîmes" en date du 6 germinal An V, il y est précisé les éléments suivants: "...le citoyen Wallerand, Léon, Joseph Seÿs, boulanger, demeurant à Annappes... a déclaré avoir bien et légalement vendu à main ferme, toute une grange, écurie et petite burie avec un cens de terre ou environ, situés en la commune dudit Annappes provenant du presbytère dudit lieu... lequel héritage provient dudit presbytère dépendant cy devant du chapitre Saint-Pierre audit Lille. Le pignon de la grange étant moiturier, aboutant du devant à une carrière conduisant à la ferme d'André Delporte, du midy au pavé, du couchant aux héritiers du vendeur, du Nord aux héritiers de la veuve Lemerre... ledit vendeur se réservant les latrines donnant de son côté." (!)

Ainsi donc la "Carrière" et les "Ferme Delporte" dont celle du Musée, font partie intégrante du Terroir d'Annappes et la Société Historique de Villeneuve d'Ascq et du Mélantois, créée en 1972 sous forme de Commission, officialisée en 1974 sous sa forme actuelle, est heureuse d'avoir su préserver, conserver et ensuite faire restaurer par les municipalités un authentique témoin du passé.

Depuis 1994, la reconstruction d'un cartil dans le style de la ferme s'est faite grâce au souci de la municipalité de conserver ce coin historique d'Annappes avec l'hospice Gabrielle dans son entourage.

(Depuis 2016, le musée du terroir est géré par la ville de Villeneuve d'Ascq (G L)  
(J.M.M.)

### **DELRUE (Foyer Jean) - Quartier Flers-Breucq G2**

Jean Delrue, né le 8 août 1895 à Roubaix, a habité à Flers Breucq dès les années 1920 et y est décédé le 6 décembre 1961.

Il est entré à la Société Générale à Roubaix en 1909 et l'a quittée en 1925. Il fut ensuite comptable aux Etablissements Bonami Wibaux.

Titulaire de la Croix de Guerre 14-18, il était adjoint au maire. Il était en outre: Chef de comptabilité honoraire; Administrateur de la Fraternelle des Anciens Combattants; Ordonnateur du bureau d'aide sociale; Président de la chorale Jeanne d'Arc; Président de l'Amicale d'entraide des Médaillés d'Honneur du Travail; Vice-Président fondateur de l'Union Philharmonique; Administrateur de la Caisse d'épargne; Trésorier du Coin de Terre Familial; Officier d'Académie; Chevalier du mérite social; Chevalier du mérite national français; Médaillé d'or du travail; Officier de la Fédération Nationale des médaillés du travail; Croix du mérite diocésain.

(M.C.)

### **DESCAT (Place Constantin) - Quartier Flers-Breucq H2**

Cette place, dédiée à la famille Descat, rappelle ce que la commune de Flers doit à l'implantation des usines sur son territoire.

Au recensement de 1841, la population flersoise fait un bond en raison de l'implantation au Breucq de l'usine Descat. En 1843, Gabriel est élu au conseil municipal. Il appartient à la puissante famille des apprêteurs-teinturiers à Lille et à Roubaix à laquelle fait appel en 1842, le chimiste alsacien, Frédéric Kühlmann, venu s'installer à Lille sous la Restauration. A cette date, Constantin Descat-Crouset (1775-1854) et l'un de ses fils, Descat-Leleux - ce dernier installé à Lille depuis 1830 - contractent une société en commandite simple pour la fabrication des produits chimiques, notamment de l'acide sulfurique, dans l'usine que, dès 1825, Kühlmann a pu édifier à Loos. A la mort de Constantin Descat en 1854, la société continue sous forme de commandite par actions, cette fois entre ses fils Floris, Gabriel et Constantin. L'Association prend alors le nom de "Manufacture des produits chimiques du Nord" avec comme raison sociale "Kühlmann & Cie" et le capital important pour l'époque de 3.350.000 Francs. L'implantation d'une usine à Flers-Breucq n'est pas étrangère à la présence de la Marque où se puisait l'eau. Browaeys, l'un des premiers teinturiers roubaisiens, procédait de cette façon. L'essor de cette branche est liée

au progrès qu'apporte la firme Descat-Crouset par ses brevets: le 9 septembre 1845, c'est une machine à colorer les tissus avec mouvement variable pour ombrer les nuances, le 6 octobre 1845, c'est un système propre à teindre les étoffes en lignes rayées et nuancées... La présence de cette usine au Breucq, l'influence des industriels sur la population de ce hameau vont peser sur les décisions et le développement de cette partie de la commune. Les velléités séparatistes font périodiquement surface aux moindres différends avec le Bourg. En 1866, l'usine Descat-Malfait occupe 400 ouvriers "dont la majeure partie ne savent ni lire ni écrire".

A la Révolution de 1848, cinq conseillers sont réélus parmi lesquels les teinturiers Descat et Six. Mais la noblesse locale, le propriétaire Vandercruyssen de Waziers creuse un écart de 100 voix (348) avec l'industriel du Breucq, Descat (248). Celui-ci, avec Kolb-Bernard, Mimerel, Anatole de Melun et les démocrates lillois, s'opposera à la Loi Falloux-Parieu. La famille Descat se lancera dans la politique: Théodore Descat passe avec une majorité écrasante sur ses concurrents Richebé et Kolb-Bernard aux élections législatives de février 1852. Si le baron Adrien de Brigode, sans concurrent, est facilement élu le 13 juin 1858, conseiller général du canton de Lannoy, il n'en est pas de même, après son décès, en 1861, pour son beau-frère, De Clercy-De Brigode, qui a contre lui le maire de Roubaix, Constantin Descat. Les dynasties terriennes et industrielles croisent le fer et Descat est élu à ce poste en 1865 et réélu en 1870.

Entré au conseil municipal le 6 juillet 1843, Gabriel Descat, qui représente l'industrie naissante du hameau des "Quatre ormeaux", offre, sept mois après son arrivée, d'ouvrir à ses frais, une salle d'asile "dans le hameau le plus populeux de la commune où se trouve aussi un grand nombre d'ouvriers peu aisés". La municipalité applaudit et vote le traitement de la surveillante: 150 francs. Mais l'atmosphère change trois ans plus tard, le 20 mars 1846, lorsque les conseillers reçoivent une pétition présentée par MM Descat, Six Frères et Destombes, propriétaires de teintureries, auxquels se sont joints d'autres habitants du Breucq, demandant la séparation de la commune et le rattachement à celle de Croix! Cette question sera périodiquement posée! Mais la famille Descat, c'est aussi la générosité: A l'automne 1851, le teinturier fait don d'une somme de 1000 francs grâce à laquelle peuvent s'effectuer des distributions "de viande, de pain, de chemises, de paillasses et de couvertures".

Gustave Descat sera Maire de Flers de 1871 à 1877. Sa veuve, le 22 janvier 1882, apportera le poids de son industrie aux réclamations du Conseil Municipal sur le mauvais état de la Départementale 14 que le tramway a considérablement dégradée.

(J.M.M.)

#### **DESROUSSEAUX (Rue) - Quartier de Sart-8abylone E4**

Alexandre Desrousseaux, dénommé le "Mistral du Septentrion", naquit à Lille le 1er janvier 1820.

Fils d'un pauvre passementier, minablement logé dans une courette du populeux quartier Saint-Sauveur, celui-ci était prédestiné, semble-t-il, à écrire pour le peuple et dans la langue du peuple.

Il prit goût à la musique près de son père, violoneux émérite, puis près d'un voisin mélomane: le tisserand Wilmot. Mis en apprentissage chez un tailleur, il se trouva que ce patron était féru de chansons et de musique.

Une vocation naît. A 15 ans, dans le dialecte qu'on pariait chez ses parents et dans son entourage, Desrousseaux commence à écrire sur les vieux airs locaux souvent entendus, des couplets à sa façon. Il les chante ensuite dans des réunions de jeunes gens de sa condition qui suivaient, comme lui, les cours du soir pour parfaire des études primaires à

peine ébauchées. Il les chante aussi, le dimanche, dans les cabarets, entre deux parties de boules et de fléchettes.

Plus tard, sur les chars de carnaval et aux fêtes de charité publiques ou privées, voire dans les rues, aux carrefours et aux portes des usines, accompagné au refrain par les ouvriers du textile, de tout temps passionnés d'œuvres en français ou en patois faubourien, que lancent et vendent, des musiciens ambulants. Si bien qu'en 1848, ayant la matière d'un recueil de "pasquilles" jusqu'alors imprimés sur des feuilles volantes, il en compose un volume qui obtint plus de succès encore que les textes séparés et lui valut, outre la considération de ses concitoyens, un modeste emploi à l'Hôtel de Ville. C'était le pain quotidien assuré, avec quelques loisirs pour s'adonner à sa passion. Ainsi virent le jour cinq volumes de Chansons et Pasquilles lilloises, avec musique de l'auteur, qu'un artiste du cru, Boldoduc, illustra en 1860,



puis Mes passe-temps et des almanachs rimés, tous livres plusieurs fois réimprimés jusqu'à la mort du poète le 25 Novembre 1892.

Desrousseaux a décrit dans son œuvre la vie provinciale lilloise, le broque-let, la braderie, l'épaisse gaieté flamande autour des pintes de bière, les solennelles redingotes à basques, les casquettes de soie et les bonnets blancs des vieux couples attendris, mais la chanson qui devait le rendre immortel pour le peuple du Nord fut l'Canchon dormoire ou berceuse du P'tit Quinquin Ainsi chantaient les dentellières en balançant Vochennoire. Ainsi chantent toujours les femmes de chez nous en mouvant du pied les berceaux d'osier. Le sculpteur Deplechin a traduit et synthétisé dans la pierre cette image au bas de la stèle qui, dans un square de Lille, porte le buste du poète.

Desrousseaux a complété son œuvre en vers par des travaux de véritable érudition régionaliste. Il rassemble le fruit de ses recherches dans les bibliothèques et de ses enquêtes auprès de nombreuses sociétés folkloriques du Nord en deux volumes "Mœurs populaires de la Flandre" (Lille Quarré édit.1890).

Il y a recueilli pour les sauver de l'oubli les dictons et proverbes, les rondes enfantines, les couplets anonymes de son pays.

La ville de Flers lui a donné une rue, juste à côté d'un autre chansonnier du Nord, Gustave Nadaud, originaire de Roubaix.

(J.M.M.)

### **DETROY (Rue Alexandre) - Quartier Flers-Bourg E11**

Né à Landas en 1808, mort à Flers le 26 janvier 1889.

Officier de santé. Conseiller Municipal de Flers (1878) puis Maire-Adjoint (1888) Il épouse en premières noces, Emélie-Joséphine Caullet, fille d'Édouard, employé de l'Administration des Tabacs, et de Virginie-Joséphine Bauduin, qui décède le 9 septembre 1845, à l'âge de 23 ans, quatre mois après la naissance d'un fils: Edouard-Philippe né le 24 avril 1845.

Exerçant au "pavé de Lannoy" à Flers à partir de 1835 environ, il se remarie à Flers, le 18 février 1846, cinq mois après le décès de sa première épouse, avec Romaine-Julie Coisne (1818-1900), fille du clerc de la paroisse, descendant d'une longue lignée de "clercs et coutres" depuis Piat Coisne (1702). Aux fonctions de l'église, le clerc ajoutait celle de l'Etat- Civil et celle de Maître d'école. En 1750, Agathon Coisne tenait cette charge de son père Jean-Baptiste. L'école, située à l'angle de la rue Jeanne d'Arc où l'on peut encore la voir actuellement transformée en habitation, avait déjà subi des transformations en 1785 par les soins d'Agathon Coisne qui en avait fait un pensionnat pour garçons, les élèves venant de Wasquehal, Hellemmes, Mons-en-Barœul, Lezennes... Sa succession eut lieu avec son fils Pierre avant de faire place à l'école "communale".

De son second mariage, Alexandre Detroy eut cinq enfants: Pierre-Alexandre (né le 8/5/1847), Justine-Zélie (née le 15/ 03/1849), Jules (né le 27/10/1852 décédé en 1913. Il épousa à Flers le 29/ 1/1878 Elise Baratte [1851-1918] et fut boulanger à Flers)- Marie-Joseph (née le 24 avril 1856, morte en 1911, épouse Thimothée Burlion [1851-1928], comptable aux chemins de fer) et Louis-Paul Detroy (1859-1941) qui épouse Marie-Caroline Potié, officier de santé qui succède à son père. Maire de Flers (1908-1909), conseiller municipal.(1892).

Alexandre Detroy est membre du Comité de Salubrité en 1850. Il semble qu'il n'ait eu aucune affinité avec l'Empire de Napoléon III. Il se contente de parcourir la campagne dans sa carriole à cheval, non seulement à Flers mais à Annappes. à Ascq et même jusqu'en Belgique pour soulager les misères du temps emportant avec lui bon nombre d'instruments médicaux nécessaires aux interventions de l'époque, daviers de dentiste, forceps, instruments de chirurgie... car l'officier de santé de cette époque alliait une compétence en de multiples domaines à un humanisme certain. Il se lance dans les campagnes de vaccinations prônées pour atténuer les effets de la variole. Élu conseiller municipal de Flers en 1878, membre de l'inspection primaire du canton de Lannoy en 1882, il y siège avec Bettremieux, maire de Lannoy et l'Abbé Delerue, curé d'Anstaing, lequel est exclu après la loi du 30 octobre 1886. Le 20 mai 1888 il est élu Adjoint au Maire de Flers, à une faible majorité, les conseillers du Breucq n'ayant pas voté pour lui. A sa mort, en 1889, lui succède son dernier fils, Louis-Paul.

Louis-Paul Detroy, né le 9 octobre 1859, est initié dès sa tendre enfance à la profession de son père. Il exercera pendant presque un demi-siècle. Il suivra l'exemple de son père pour les vaccinations, ce qui lui vaudra la Grande Médaille d'Or

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq  
de l'Assistance Publique à laquelle s'ajouta en 1937 le titre de chevalier de la Couronne de Belgique. Caractère fantasque mais généreux à l'extrême, Louis- Paul Detroy était un grand humaniste, musicien et comédien de talent, parlant le latin, le grec et l'hébreu. Les grandes tragédies se débitaient en tirades ininterrompues mais son humour parfois caustique savait désarçonner plus d'un contradicteur et traduire la réalité de certaines situations dont certains anciens de Flers et d'Annappes avaient encore souvenir, il y a quelques années. Médecin doué et scrupuleux, ses anecdotes locales étaient légendaires: appelé par le garde- champêtre pour assister la jeune mariée qui accouchait dans la sacristie, le suicide d'agriculteurs pendus dans leur grange, qu'il dissimulait aux Autorités pour les laisser être enterrés selon le rite chrétien, et toutes ces pratiques charlatanesques qu'il avait rencontrées au cours de sa carrière.

Léon-Paul Detroy, son fils, né en 1892, devient docteur en médecine en 1919 et exercera conjointement avec son père jusqu'en 1926, année où il se spécialise dans les maladies des yeux et rejoint Lille. Une belle carrière lui était réservée puisqu'il enseigna l'ophtalmologie à la Faculté de Médecine.

Un de ses petit-fils est chirurgien à Dinard... une dynastie de médecins partie du Flersois Alexandre Detroy dont l'habitation se situait au 33 de la Rue Faidherbe actuelle.

N'oublions pas aussi de rendre hommage à Pierre-Alexandre, second fils de Alexandre Detroy (1808-1889) et premier enfant de son second mariage, né à Flers le 8 mai 1847, homme du terroir, qui s'est investi, à la fin de sa vie dans l'aventure des "Betleux!".

Le 15 avril 1924, Pierre Alexandre Detroy fonde La BasseCour Familiale de Lille dont le slogan est: œuvre populaire et utile à la prospérité nationale, tout en assurant le bien-être familial.

Créateur de la Cou-Cou des Flandres Pierre Alexandre Detroy participe aux premières expositions avicoles et ses qualités d'éleveur le feront reconnaître à travers l'Europe; il pouvait, à lui seul, exposer plusieurs centaines d'animaux. Homme généreux, il sut aussi rallier des mécènes à sa cause, en particulier autour de la Basse-Cour Familiale de Lille, sa dernière œuvre dédiée au monde ouvrier, alors que l'aviculture était dominée par la bourgeoisie.

Le 1er décembre 1926, il fonde un bulletin mensuel d'information et d'éducation.

Le 3 juin 1923, il préside, dans un café, 23 grand'place à Lille, l'Assemblée Générale de la Basse-Cour Familiale; l'association compte alors 1006 membres.

Au Palais Rameau, à Lille, l'exposition des 27 et 28 janvier 1929 s'organise autour d'une piscine avec canards et mouettes. Elle comprend aussi une section caprine.

A plus de 80 ans, Pierre Alexandre Detroy a su donner un élan étonnant à la Basse-Cour Familiale de Lille. Le début des années 30 va être marqué d'une série d'innovations:

1932: Première conférence avicole par T. S. F. pour guider la classe ouvrière dans cette voie de lutte contre la vie chère qu'est l'élevage familial.

1934: Campagne pour sauver les races domestiques régionales et lutter contre l'engouement pour les races anglo-saxonnes; première exposition avicole à Merville.

La même année, la Basse-Cour Familiale lance le Concours de ponte, auquel participent 18 éleveurs confiant pour 48 semaines (!) leurs meilleures pondeuses à un centre de Wagnonville les Douai.

Pierre Alexandre Detroy, chroniqueur avicole sous le nom de Pierre de Lille, meurt le 15 mai 1935, Monsieur Jules Roussel lui succède.

Pierre-Alexandre Detroy a légué au Musée d'Histoire Naturelle de la rue de Bruxelles à Lille une inestimable collection de 300 animaux de basse-cour naturalisés; le nouveau secteur de ce musée a été consacré à la mise en valeur de cette collection.

Avant sa dénomination actuelle par délibération du Conseil Municipal de Flers en date du 17 novembre 1902, cette rue portait le nom de Chemin vicinal du Pouilleul. (La Tribune du Bourg, avril 1995)

(J.M.M.)

## **DEVRED (Rue) - Quartier Flers-Bourg E10**

Pierre-Augustin Devrez (le D ayant succédé au Z de l'époque ) exerce déjà à Flers le métier de chirurgien de campagne lorsqu'il passe à 26 ans ses examens d'officier de santé" à la session du 24 au 27/10/1807.

En 1832, il est vaccinateur spécial pour Flers et Annappes.

Cette rue, précédemment appelée "Impasse du Vivier" reçut sa dénomination actuelle par délibération du Conseil Municipal de Flers en date du 17 novembre 1902  
E. Leclair: Cahier des Procès-verbaux du jury médical du Nord de l'An XIII à 1819. Lille 1902.

Recueil des Actes de la Préfecture. 1832 La Tribune du Bourg, avril 1995.  
(J.M.M.)

### **D'INDY (Rue Vincent) - Quartier Résidence G16**

Paul Marie Théodore Vincent d'Indy, compositeur français né à Paris en 1851, mort en 1931. élève de César Frank au conservatoire, organiste à l'église Saint Leu, il devient chef des chœurs aux concerts Châtelet. Ses œuvres valent par la science de l'harmonie. Citons parmi elles: "la Forêt enchantée" (1877); "Wallenstein" (1880); "Attendez moi sous l'orme" (1882); "le Chant de la cloche" (1884); "Fervaaf" (1897-1898); "Médée" (1898); etc...

Dénomination par la commune d'Annappes lors de la construction du quartier de la résidence en 1960-1962.

(J.L.D.)

### **DISPENSARE (Chemin du) - Quartier Ascq J13**

Il s'agit d'un chemin, de petite largeur à son début, au passage à niveau de la Rue Baratte, desservant quelques habitations situées en parallèle de la voie ferrée, et se terminant par un sentier qui rejoint la Rue Mangin, à l'aplomb de la seule maison existant en 1890 dans cette rue. Ce sentier se prolongeait au-delà de la route, à travers champs, aboutissait rue du Père Lachaise (Rue de l'Abbé Lemire) face au sentier du Cœur Joyeux.

L'entrée du chemin, plus connu des vieux ascquois sous le nom de "Carrière Dewailly" (du nom de l'entrepreneur de toitures, massacré le 1er avril 1944) était aussi désigné à l'époque par certains "sentier Ma Campagne". Cette dénomination, aujourd'hui, fait face au sentier Pierre et Marie Curie et dessert le quartier des écoles publiques d'Ascq.

La dénomination fut donnée par la municipalité d'Ascq, après la construction du Dispensaire d'Ascq, érigé au Tertre des Massacrés rue Mangin, à l'endroit où furent massacrés et fusillés 86 Ascquois dans la nuit du 1er au 2 Avril 1944.

Le 27 février 1946, une Assemblée générale composée de conseillers municipaux et de personnalités de la commune d'Ascq adoptait les statuts du "Comité Commémoratif du Massacre d'Ascq" dont le but était de "perpétuer le souvenir des victimes du massacre du 2/4/1944 et d'ériger un monument à la mémoire des 86 victimes massacrées par les Allemands". A côté d'un monument statique, il fut émis l'idée d'une fondation à caractère social capable d'apporter un mieux-être aux descendants et parents des victimes. Ainsi fut décidée la création de "L'Ensemble du Souvenir" d'une superficie de 4535m<sup>2</sup> dans lequel s'intégrerait un dispensaire d'hygiène sociale qui "tout en consacrant le souvenir des morts, matérialisera la solidarité des générations en associant dans l'avenir plus de bien-être et de santé aux mères et aux enfants" ainsi que le stipule le programme du concours lancé auprès des architectes, le 15 mars 1947. Le jury du concours se réunissait au Groupe scolaire d'Ascq le 8 juillet 1948 et attribuait, à l'unanimité, le premier Prix aux frères Xavier et Luc Arsène-Henry de Paris.

En Janvier 1949, débutait le gros- œuvre. Le monument, construit en pierres de Soignies, en une quarantaine de blocs, totalise le poids de 120 tonnes et fut terminé en 1950, tandis que le reste demandera encore 4 années.

L'Ensemble du Souvenir a demandé 600 tonnes de pierres de Soignies. Sa construction a nécessité en plus 216 tonnes de ciment, 70000 briques, 300 tonnes de sable, 130 tonnes de gravillons et 23 tonnes de fer.

L'Ensemble du Souvenir fut inauguré le 9 octobre 1955.

En 1984, une partie du dispensaire a été aménagée en Musée du Souvenir. A l'entrée deux grandes plaques rappellent les noms des victimes. Sur chaque entrée des salles, une plaque de cuivre mentionne un nom, gravé pour l'histoire: Georges Delebart, le maire qui protesta et dont l'intervention sauva la vie du 4ème peloton, Victor Carré, le chef de gare grièvement blessé, Elie Derache, le cheminot au comportement héroïque qui, toute la nuit, ne cessa d'alerter les autorités de Lille, Georges Delattre, le Président du Comité Commémoratif du Massacre d'Ascq qui mena à terme l'entreprise, le Dr Denis Cordonnier, député- Maire de Lille, dont la proposition de loi permit l'achèvement du dispensaire. Enfin sur le mur, une dernière plaque "Les rescapés reconnaissants".



(pour plus amples détails, se reporter à: Dr Jean-Marie Mocq, Ascq 1er Avril 1944: La longue marche du Souvenir Ed. Beffrois 1984).

(J.M.M.)

**DISTILLERIE** (Rue de la) Quartier d'Ascq **M20**  
Voir ECURIE (Allée des) (J.M.M.)

**DOUMER** (Rue du Président Paul) - Quartier Haute-Borne **I20**

Doumer Paul (Aurillac 1857 - Paris 1932) 14ème Président de la République (13 mai 1931 - 6 mai 1932). Il débute comme apprenti dans un atelier de fondeur. Il étudie le droit et entre comme rédacteur en chef au journal "La Tribune de Saint-Quentin". Il est élu député radical de l'Aisne (1888), de l'Yonne (1891 et 1893), puis ministre des Finances (1895- 1896). Il présente le premier projet d'impôt sur le revenu. L'année suivante, il est gouverneur général de l'Indochine. De nouveau député (1902), président de la Chambre (1905), estimé de tous, Paul Doumer échoue néanmoins, lors de l'élection à la présidence de la République, devant Armand Fallière, candidat des gauches soutenu par Clémenceau (1906). Il attendra 25 ans pour prendre sa revanche. Sénateur de la Corse (1912), il redevient ministre des Finances (1921-1922). Ensuite, rapporteur général puis président de la commission des Finances du Sénat, il retrouve le ministère des Finances en 1925. Président du Sénat (1927), il est élu au deuxième tour du scrutin président de la République contre le socialiste Aristide Briand. Exposition coloniale à Paris (1931). Hindenburg est réélu président de la République Allemande (1932). Paul Doumer est assassiné, onze mois plus tard, par Gorgoulov, un émigré russe révolutionnaire, alors qu'il inaugure la vente annuelle de l'Association des écrivains anciens combattants.

Cette rue, qui reçut sa dénomination de la municipalité d'Ascq est un tronçon de la RN 352 entre la rue des Fusillés et le carrefour dit des "Quatre Cantons". Elle était appelée à la fin du XIXème siècle: Chemin d'intérêt commun de Seclin En 1837 il se nomme Chemin de Seclin ou Chemin de la Brasserie. Il mesure 1985 mètres (dont 60 avec Sainghin). Sa largeur est de 4,25 mètres.

(J.L.D.-J.M.M.)

**DUBLED** (Rue Gustave) - Quartier Sart-Babylone **H3**

(1864-1916) - Ouvrier tisseur, négociant en beurre . Adjoint au Maire de Wasquehal en 1912. Député de Lille VI: 1910-1916-S.F.I.O.

Dénomination donnée par la municipalité de Flers sous le mandat de M. Alfred Dequesne (maire de 1922 à 1947) (J.M.M.)

**DU BOURG** (Rue Anne-Josèphe) - Quartier Annappes Saint-Sauveur **E4 & G13**

Cette rue, dont l'ancienne dénomination était "Rue du Jambon" en raison de la présence du Cabaret du Jambon, mène de la rue de Lille à l'Avenue du Bois.

Anne Josèphe du Bourg (1788- 1862), fondatrice de l'Ordre des Sœurs du Sauveur et de la Sainte Vierge.

Anne Rose Joséphine du Bourg est née près de Toulouse, dans une famille de noblesse de robe. Son père, conseiller au parlement de Toulouse, fut victime de la Révolution. En 1802, c'est l'oncle de Anne Josèphe, devenu évêque de Limoges, qui la fit entrer chez les sœurs de Saint Alexis. En 1824, devenue Sœur Marie de Jésus, elle part fonder le monastère du Verbe Incarné à Évaux dans la Creuse. Elle y crée, dix ans plus tard, la Congrégation du Sauveur et de la Sainte Vierge. Le centre de l'ordre nouveau se fixe en 1836 à La Souterraine, dans la Creuse. La maison a essaimé à l'étranger, en Angleterre, en Belgique, en Suisse et au Maroc. Des Sœurs du Sauveur se sont installées à Ascq dès 1937.

La maison généralice se trouve aujourd'hui à Villeneuve d'Ascq, à remplacement de l'ancienne maison de santé de l'hôpital Saint Sauveur. On a donc débaptisé la Rue du Jambon et donné le nom de la fondatrice de l'ordre à la rue qui y mène.

L'ordre est spécialisé dans la mission enseignante, la mission en milieu ouvrier ou l'aide aux personnes âgées.

(S.c.)

**DUPLOUY** (Cour) - Quartier Annappes **J14**

Il s'agit de quelques habitations qui ont pris corps à partir d'une ancienne structure de ferme qui a connu des aménagements au fur et à mesure du temps. La dénomination correspondrait à la "cense Duplouy" devenue "Cour Duplouy".

A l'angle se situait le café "Au Saint Pierre" (aujourd'hui salon de coiffure), siège de la compagnie des arbalétriers, rétablie en 1780, interrompue en 1806 et réorganisée en 1824. C'est là que pendant la révolution s'ourdait le complot destiné à faire arrêter le prêtre réfractaire qui officiait dans une maison située en face, démolie en 1912 et reconstruite avec étage.

(J.M.M.)

